



De gauche à droite : Luisa Teixeira, Zewde Wolde Amanuel, Hirut Ashmami et Filomena Sousa Moreira  
© CLAE 2018

## Partager la vie

**Pour ce numéro, nous sommes allés à la rencontre de trois jeunes associations, dont l'une encore en projet, qui se sont créées autour des femmes, de la solidarité et de la culture.**

**Quelle est votre motivation pour créer une association de femmes ?**

**Hirut Ashmami et Zewde Wolde Amanuel (Projet d'association de femmes éthiopiennes seules au Luxembourg) :** Notre projet d'association s'adresse aux femmes et plus particulièrement aux mères célibataires dont le parcours de vie n'est pas facile. Nous connaissons cette situation. Je pense que c'est bon de se retrouver entre femmes pour nous entraider. Nous ne voulons cependant pas limiter notre projet à une association de femmes, nous voulons aussi montrer notre culture. Pour le moment, c'est encore en réflexion. Nous savons que c'est important de le faire et l'association est le seul chemin possible pour notre projet. Nous ne savons pas si nous allons réussir, mais nous devons essayer.

**Luisa Teixeira (Association OMUSA – Organização das mulheres solidárias com Angola) :** Nous avons ressenti

le besoin de nous retrouver entre femmes car à chaque fois que nous sommes ensemble, les Angolais, c'est toujours avec la famille, le mari et les enfants. Nous avons commencé ainsi à nous rencontrer une fois par mois à l'occasion de dîners chez l'une ou l'autre. Et peu à peu l'idée de créer notre association a fait son chemin. Elle s'appelle OMUSA qui signifie Femmes Solidaires avec Angola et elle est encore toute jeune puisque nous avons fêté son premier anniversaire le 25 mai dernier.

**Filomena Sousa Moreira (Grupo amizade des femmes capverdiennes au Luxembourg) :** La vice-présidente de l'association, Eulalia Lopes Valela, et moi-même avons souvent participé aux projets de l'association Ami Khu Nos pour pratiquer le batuque. Je le danse depuis plus de 15 ans. Nous avons décidé de créer l'association Grupo amizade des femmes capverdiennes au Luxembourg d'une part pour transmettre le batuque et d'autre part pour motiver les femmes à s'inscrire dans un projet qui soit un plus dans leur quotidien. Je trouve que les femmes travaillent beaucoup, qu'elles sont souvent prises par la famille et qu'elles ne s'intègrent pas suffisamment aux

associations. Notre association est encore toute jeune ; elle a été créée en mai 2018.

**Partager votre culture est important au sein de vos associations...**

**Filomena Sousa Moreira :** Je suis née au Cap-Vert mais je vis au Luxembourg depuis toute petite et j'ai toujours entendu parler du batuque. Ma grand-mère nous a expliqué qu'autrefois lorsque les hommes allaient travailler, les femmes trouvaient un temps libre dans la journée pour se regrouper et pratiquer le batuque. C'est quelque chose de très fort, un art traditionnel capverdien qui réunit musique, danse et chant. Au rythme du tam tam, les chants racontent leur vie. Dans notre groupe, nous écrivons également nos textes. Tout ce que l'on chante, c'est la réalité de nos vies ou celles de nos parents, grands-parents ou amis. Un rendez-vous important sera le Festival des migrations en mars prochain où nous participerons.

**Hirut Ashmami et Zewde Wolde Amanuel :** Beaucoup de personnes ne connaissent pas notre culture. Lorsque l'on me demande d'où je viens et que

je réponds d'Éthiopie, on me parle immédiatement de pauvreté, de misère et de guerre. Je sais que la personne qui me dit cela n'a pas voyagé. Il faut aller en Éthiopie pour comprendre qu'on a aussi une culture. Et nous voulons aussi partager notre culture à travers ce projet d'association ; montrer les vêtements traditionnels faits à la main, la cuisine éthiopienne. Cela aidera aussi les femmes à sortir de la maison pour faire quelque chose, avoir un projet.

**Luisa Teixeira :** Au mois de mars, nous participerons pour la seconde fois au Festival des migrations. Nous présenterons un stand avec des objets de la culture angolaise, mais pas seulement car dans notre association, il y a également des femmes brésiliennes, portugaises, et capverdiennes. Certaines habitent depuis vingt ans au Luxembourg et ont découvert l'année passée le Festival. Le fait d'avoir contribué au stand de l'association a été pour elles une expérience très riche qui les a extraites de la routine « travail, maison, enfants ».

**Partager votre culture est important au sein de vos associations...**

**Hirut Ashmami et Zewde Wolde Amanuel :** Je vis au Luxembourg depuis longtemps, alors je peux donner des conseils à celles qui arrivent. Par exemple, comment chercher du travail, comment demander l'allocation pour les enfants, trouver un logement. J'ai beaucoup appris de ma voisine guinéenne et à mon tour, j'ai expliqué à mes copines. La plupart des femmes n'osent pas aller chercher les informations. Elles ne parlent pas la langue du pays, elles ont honte. Un des aspects de notre culture est l'importance du café. Pour les femmes, c'est le moment le plus important. Le matin, lorsque le mari est parti travailler, elles s'invitent autour du café ; l'après-midi c'est une voisine ou une amie qui prend le relais. On parle de tous les problèmes. Partager la vie, vivre ensemble et parler. S'il y a des disputes entre voisins, il y a le moment pour chercher la solution, pour demander pardon. Tout passe par le café. Et le soir, c'est la famille qui se retrouve autour du café. A travers notre projet, nous voulons recréer ces temps de parole entre femmes.

**Luisa Teixeira :** C'est un temps pour nous, sans les maris, sans les enfants. Je trouve que c'est bon. Nous sommes actuellement une douzaine de membres et depuis une année que nous nous retrouvons régulièrement, je constate combien certaines femmes sont satisfaites, plus à l'aise. Nous avons besoin de ce temps pour nous. Et dans le groupe, il y a toujours une femme qui a plus de force. Ce n'est pas un leader car nous nous considérons toutes égales, mais elle peut conseiller une autre femme qui rencontre un problème à la maison. C'est à la fois une solidarité entre nous, mais pas seulement. Nous aimerions faire quelque chose en direction d'Angola mais pour le moment c'est difficile. Alors, nous essayons d'agir au Luxembourg dans la mesure de nos moyens. Par exemple, nous avons récemment visité des malades à la Clinique d'Ettelbruck, notamment des personnes qui ne reçoivent pas de visites. Le 8 décembre, nous avons prévu un dîner de Noël solidaire où chaque membre de l'association invite une autre femme à se joindre à nous. Chaque participant fera un don que l'association reversera à la Ligue contre le cancer.

**Filomena Sousa Moreira :** A travers nos chants mais aussi au fil de nos rencontres, les femmes commencent à s'ouvrir, à parler de leurs problèmes. Certaines femmes sont confrontées au refus de leur mari de les voir s'investir à l'extérieur de la famille. Je les encourage à penser à elle aussi. Nous essayons de nous soutenir. Nous sommes unies et l'union fait la force. Mais pour le fonctionnement de notre association, ce n'est pas facile car il faut trouver des femmes, elles ne viennent pas toujours aux répétitions, abandonnent parfois.

Propos recueillis par Claudine Scherrer

### CONTACTS

**Projet d'association de femmes éthiopiennes seules au Luxembourg**  
Tél : 691 838 181 / 691 931 669

**Association OMUSA - Organização das mulheres solidárias com Angola**  
Adresse e-mail : omusa-org@hotmail.com

**Grupo amizade des femmes capverdiennes au Luxembourg**  
Tél : 691 619 267